



Dimanche 11 Juillet 2010 - Fête de St Benoît

Communauté des Bénédictines
Pié-Foulard 79370 PRAILLES

1° Lecture : Proverbes 2, 1-9 ; 2° Lecture : Ephésiens 4, 1-6 ;
Evangile : Matthieu 19, 27-29

HOMÉLIE

En cette fête de St Benoît, père et guide des moines et des moniales, accueillons et méditons la Parole de Dieu donnée par la liturgie de cette fête, notamment le passage de l'Evangile, qui est un dialogue entre Pierre et Jésus.

Pierre pose une question à Jésus : « *Voici que nous avons tout quitté pour te suivre, quelle sera notre part ?* » Ce dialogue se situe au chapitre 19 de St Matthieu. C'est au chapitre 4, versets 18 à 20, qu'avait eu lieu l'appel des quatre premiers disciples, dont Pierre faisait partie. « Comme Jésus cheminait sur le bord de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André son frère, qui jetaient l'épervier dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Et il leur dit : « *Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes* ». Eux, aussitôt, laissant leurs filets, le suivirent. » La question posée par Pierre dans l'Evangile d'aujourd'hui se situe donc après un long compagnonnage avec Jésus. Pierre dit à Jésus : nous, nous avons tout quitté pour te suivre, **mais ça nous mène où ?** **Enfin, ça sert à quoi ?**

Le mot clef de cet Evangile choisi pour fêter St Benoît, c'est le mot « quitter ».

- **« Quitter », c'est d'abord une expérience humaine.**

Tout le monde a toujours quelque chose à quitter : le bébé sa mère, l'enfant son enfance, le jeune ses parents, l'adulte sa jeunesse, le retraité son travail, et un jour chacun devra tout quitter. C'est la loi même du développement et de la maturité, c'est la loi même de la Vie. On peut quitter par nécessité, contraint et forcé. On peut quitter par choix spirituel, librement consenti et voulu.

- **« Quitter », c'est aussi une expérience spirituelle.**

On peut quitter des biens matériels – maison, profession -, des affections grandes et chères – père, mère, enfants – pour répondre à un appel de Dieu : pour suivre le Christ. Suivre le Christ, c'est suivre Quelqu'un qui, lui, le premier, a tout quitté, pour se faire l'un de nous et nous révéler ainsi le vrai visage de Dieu : un Dieu qui est Père et qui veut que tous les hommes soient sauvés. L'Incarnation, c'est l'aspect le plus surprenant du mystère du Christ. Celui qui nous dépasse, le Tout-Autre, quand il est venu pour nous sauver, ne s'est pas penché sur nous, mais il s'est fait l'un de nous. C'est le mystère de la proximité de Dieu quand il vient nous sauver. Cette proximité trouvera au calvaire sa réalisation la plus forte et la plus scandaleuse. Dieu ne nous sauve pas d'en-haut, ni de loin : « on n'aime que d'en-bas » ! C'est ainsi que Jésus est venu guérir et sauver tous les hommes. Et, au début de sa vie publique, il appelle des hommes à tout quitter, pour le suivre, afin qu'ils deviennent pêcheurs d'hommes.

L'Eglise, grand sacrement de la présence du Christ.

Le Christ donc ne nous sauve pas de loin. L'Eglise, de ce fait, est l'expression efficace de sa présence. Car la proximité de Dieu est maintenue. A l'Ascension, Jésus est monté vers son Père et notre Père, mais cela ne veut pas dire qu'il ait pris ses distances !... Pour être signe du salut offert à tout homme, le Christ a voulu avoir besoin de nous : de nos yeux, de nos mains, de nos lèvres, de notre cœur. L'Eglise est le sacrement de cette proximité de Dieu qui nous sauve.

Revenons à l'Evangile de ce jour et à la réponse que Jésus fait à Pierre : *« En vérité, je vous le dis, à vous qui m'avez suivi : quand le Fils de l'Homme siégera sur son trône de gloire, vous siégerez vous aussi sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté pour moi leurs maisons, ou leurs frères, leurs sœurs, leur père, leur mère, leurs enfants, leurs champs, recevront cent fois plus et auront en héritage la vie éternelle. »* « Juger » ne veut pas dire « condamner », mais au contraire « sauver ». Jésus répond à Pierre qu'il a besoin de ses disciples pour être signe du salut apporté à tous les hommes. Et c'est pour cela qu'il les a appelés à Le suivre.

Suivre le Christ : une vocation, pour une mission.

Suivre le Christ, c'est une vocation : il s'agit de répondre à un appel, un appel personnel, qui exprime une « préférence » d'amour. C'est dire au Christ : « Toi seul ». Cet appel personnel est vécu en communauté : marcher derrière le Christ et avec Lui, c'est toujours rejoindre dans une commune aventure ceux et celles qui ont entendu le même appel.

La Vie Religieuse est une vocation particulière, en réponse à un appel particulier... Le mariage aussi est une vocation : aimer, c'est toujours « préférer » par amour. Ce « oui » donné au Christ, dans la vocation religieuse ou dans la vocation au mariage, nous avons à le redire tout au long de notre vie. Dans toute vie, il y a l'âge des choix et l'âge de la fidélité aux choix. On ne reste pas fidèle ; on le devient... Il y a des étapes dans nos vies. En regardant l'itinéraire de l'apôtre Pierre, on peut distinguer trois étapes.

L'itinéraire de la fidélité à la parole donnée.

1^{ère} étape : l'enthousiasme des commencements

Commencement d'une vie religieuse, ou d'une vie conjugale ou d'une vie sacerdotale. Nous avons dit « oui »... Un avenir nous est offert, qui répond à nos aspirations, à nos choix... Nous sommes jeunes ; nous avons la santé, le dynamisme. Nous avons des projets...

2^{ème} étape : l'épreuve du réel

Or, avec le temps, peu à peu, insensiblement, tout va changer. L'enthousiasme humain fait place à une sorte d'usure ou de lassitude. Vivre en couple ou en communauté, c'est vivre sous le regard de l'autre. A certains jours, cela peut devenir éprouvant ! L'autre - ou la communauté - ne correspond pas à l'idéal que je m'étais fait. Je découvre chez l'autre - ou les autres - des défauts que j'ai de la peine à supporter. Et moi-même, je ne peux pas cacher les miens !... Nous avions rêvé de faire quelque chose de grand avec Dieu et pour Lui. Nous nous apercevons que notre vie n'est pas aussi donnée, ni aussi rayonnante que nous l'avions prévu. Nous

expérimentons que vivre en fidélité à la parole donnée ne va pas de soi : c'est au-dessus de nos forces humaines. Oui, c'est bien l'épreuve du réel !...

La grande tentation qui nous guette à cette étape, c'est soit de croire que nous nous sommes trompés, soit de céder au découragement ou encore à l'acceptation semi-consciente de la médiocrité. La grande tentation – surtout dans la vie conjugale – c'est de confondre « le sentiment » et « l'amour » : de croire que nous n'aimons plus l'autre, parce que nous ne ressentons plus le même attrait qu'au départ. Cette épreuve peut aussi provoquer en nous de la culpabilité.

3^{ème} étape : consentir au réel

Or, cette situation n'est pas l'indice de la fin de quelque chose de généreux, mais au contraire le signe d'un nouvel appel du Seigneur. Une étape est franchie ; il en reste une autre, qui sera cette fois décisive.

C'est un appel à retrouver un second souffle, à entrer dans la dynamique de la confiance. Un appel à passer du « rêve » au « réel » : consentir au réel, choisir à nouveau d'aimer l'autre tel qu'il est et de m'aimer humblement moi-même ; choisir à nouveau de suivre le Christ, de me livrer à Lui d'une manière renouvelée en me donnant pour cela quelques moyens simples.

L'apôtre Pierre a traversé, lui-même, ces différentes étapes. Au départ il est le « généreux sûr de lui ». Il dit à Jésus : « *Je suis prêt à donner ma vie pour toi* ». Puis, au moment de la Passion, il résiste quand Jésus veut lui laver les pieds. Et ensuite, il va jusqu'au reniement. Le regard de Jésus le remet debout ! Il se reconnaît « pécheur pardonné ». Et enfin, après la résurrection, il accueille la parole de Jésus : « M'aimes-tu ? » - « Suis-moi ». Désormais il sait que sa force vient de Dieu. Il est devenu le « pauvre de cœur ».

Il nous est bon parfois de relire notre vie, pour y reconnaître cette présence de Dieu qui a toujours été à nos côtés sur la route de notre vie.

Action de grâces

Cette relecture nous conduit d'abord à l'action de grâces. Nous rendons grâces à Dieu, non pas parce que notre vie a été facile, mais parce que nous reconnaissons que notre Dieu nous a tenu debout. Dans les épreuves, il a toujours été là, même si nous avons le sentiment de son absence ! Oui, nous rendons grâces, puisque nous reconnaissons que nous avons reçu grâces.

Confiance

L'action de grâces mène à la confiance. Au cours de sa vie publique, Jésus ne cesse d'éveiller la confiance de ses disciples, de la nourrir et de la confirmer. Avant de les quitter, il leur promet son Esprit-Saint, pour qu'ils puissent témoigner de la résurrection en totale assurance.

Courage

La confiance donne du courage. L'Eglise a besoin de ce courage pour affronter les nouveaux défis. Nous-mêmes, rassemblés ce matin pour cette Eucharistie, nous demandons ce courage pour, dans l'ordinaire de nos vies, suivre le Christ jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la croix comme chemin de Résurrection. AMEN

Père Ephrem Tenaud